Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 98 (2001)
Heft: 1-2

Buchbesprechung: Lu pour vous

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les constellations

Article écrit par *Nicolao Trudel*, ai Ticc, 6637 Sonogno, paru dans le «Schweizerische Bienen-Zeitung» 11/2000.

Dans le courant de l'été, à ma grande satisfaction, la revue indique les journées bénéfiques pour les travaux au rucher selon les calculations de Maria Thun. Mathias Thun a également publié lui-même un livre indiquant ce qu'il faut entreprendre et à quel moment. J'en ai extrait moi-même quelques passages et les ai réunis sur une affiche que j'ai suspendue dans mon rucher.

Selon les recherches sur les constellations de Maria et Mathias Thun

Influence sur les travaux au rucher selon le calendrier lunaire:

Feu, fruits et graines (butinage)

Les abeilles apportent plus de nectar, ce qui provoque un peu de délaissement du couvain. A éviter au printemps, vu que les colonies ne sont pas suffisamment fortes pour récolter de grandes quantités.

Les abeilles sont très calmes.

Terre, racines (construction des cadres)

Favorise le penchant de bâtir, particulièrement les essaims artificiels créés dans les jours de « feu, fruits et graines », ainsi que « terre, racines ». Production de miel au-dessous de la moyenne.

Les abeilles ne sont pas très calmes.

Air, fleurs (apport de pollen)

Sert au développement de la colonie, les abeilles récoltent plus de pollent et les apports en miel sont supérieurs à la moyenne.

Les abeilles sont calmes lors des visites.

Entreprendre l'élevage de reines.

Eau, feuilles (soins au miel)

Mieux vaut ne pas déranger les abeilles, elles sont excitées et agressives. Production de miel au-dessous de la moyenne.

Cette récapitulation peut servir à faire le premier pas, mais celui qui veut en savoir plus devrait consulter l'ouvrage du calendrier des semailles de Maria Thun (ndlr.: calendrier lunaire). Il paraît annuellement en novembre-décembre en librairie ou magasin bio. Il est également très utile pour le jardinage, le travail du bois. Au début, lorsque j'ai entendu parler de ce calendrier des constellations, j'étais très sceptique et me dis «on peut tout de même essayer», ça ne va pas porter préjudice. Je fus d'autant plus étonné lorsque je constatai les effets.

La première observation réside dans le fait que certains jours les abeilles sont plus calmes que d'autres. En introduisant un cadre muni d'une cire gaufrée un jour de «Terre, racines», elle fut bâtie en trois à quatre jours, alors que ça peut prendre deux à trois semaines dans d'autres conditions.

Lorsque j'entrepris un élevage de reines un jour «Air, fleurs» (reine encagée), j'ai trouvé trente-six cellules royales.

Ce ne sont que deux exemples. Il serait intéressant que d'autres apiculteurs expriment leurs expériences.

L'humeur vagabonde de Gilles Lapouge

Ecrivain, grand voyageur, Gilles Lapouge, auteur notamment de *Besoin de mirages*, nous fait partager chaque mois ses découvertes et ses émerveillements.

Le blues des abeilles

Il paraît que les abeilles s'en vont. Elles nous ont assez vus. Elles font comme les pandas. Elles n'ont plus le goût de vivre. Butiner à perpétuité les assomme. Elles ne retrouvent même plus le chemin de leurs ruches et les voilà paralysées, bientôt mortes. En quatre ans, 450 000 ruches ont été ravagées (aux Etats-Unis, dit *Time*, des millions de ruches ont disparu).

C'est une sale nouvelle. Certes, il est d'autres détresses. Le dodo de Madagascar et le mammouth ne sont plus et le monde tourne toujours. Mais l'hécatombe des abeilles est d'une autre gravité.

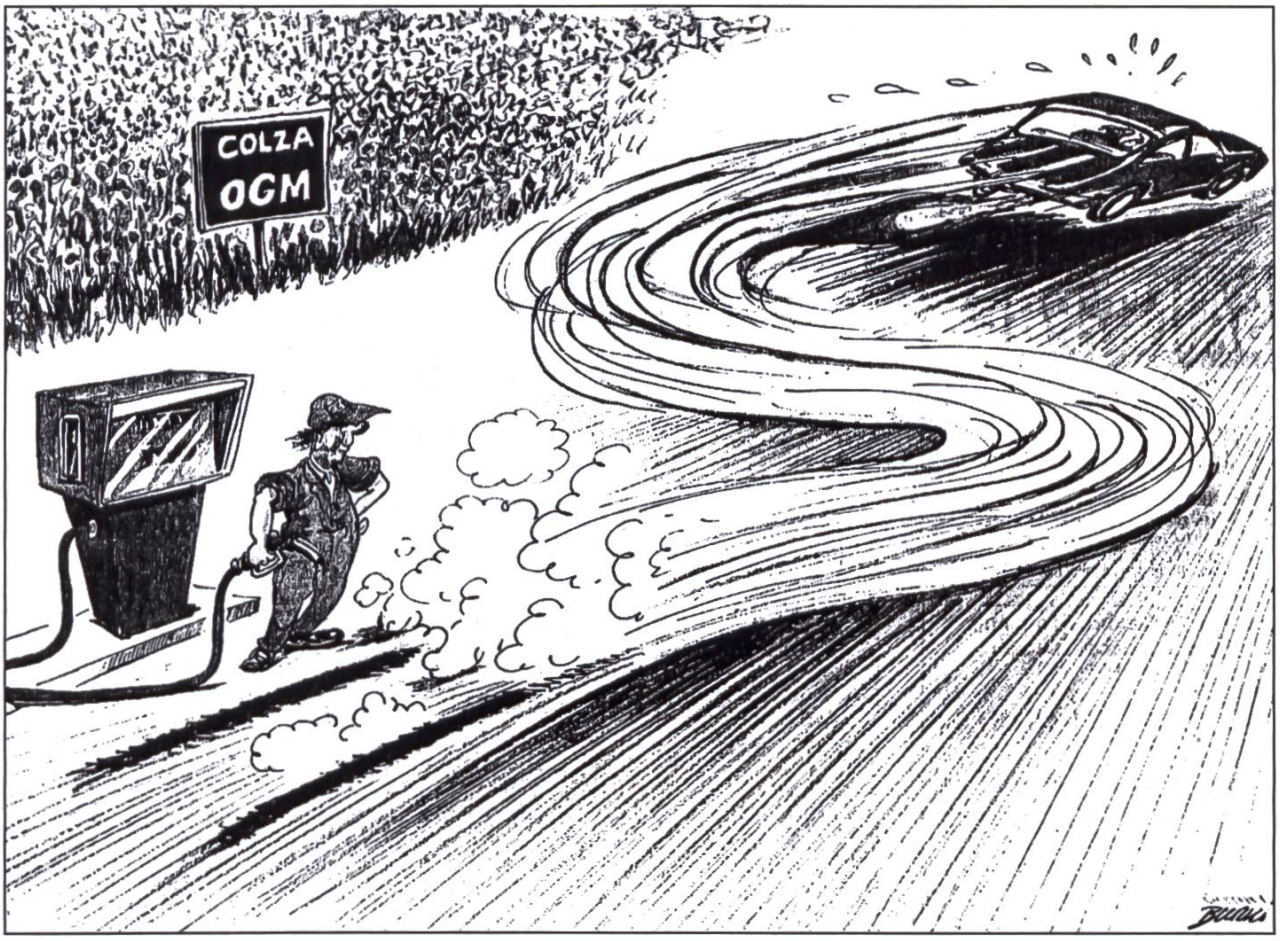
L'abeille débarque sur Terre bien avant nous. Tout de suite, elle se met à son établi et elle butine à qui mieux mieux. Quand l'homme arrive à son tour, quatre-vingts millions d'années plus tard, l'abeille le dorlote. Elle le bourre de miel, lui donne de la cire. Elle se fait son instituteur. Ses nids et ses essaims inventent la science politique. En 1793, la Convention est à deux doigts d'en faire l'emblème de la Révolution, mais un député un peu apiculteur dit que cette idée est bête car les abeilles ont une reine, alors que les Français vont couper le cou de la leur.

C'est merveille, donc, que cet hyménoptère, mais qui ne suffit pas à expliquer l'horreur d'un monde sans abeilles. Cette horreur puise à des sources plus subtiles. L'abeille est la grande fécondatrice. Si elle nous plaque, comment la terre saura-t-elle entretenir ses fruits, ses fleurs, ses feuilles et ses branches ? Et que serait un paysage sans fruits ni couleurs, un paysage en noir et blanc ?

L'abeille a la haute main sur nos campagnes. Elle a en charge la beauté des choses. Quand elle entre dans une fleur pour en lécher le nectar, elle cogne du front le *rostellum*, un sac membraneux qui libère deux petites massues gluantes, les pollinies, pleines de semence mâle. Ensuite, elle farfouille dans une nouvelle fleur. Ses pollinies heurtent alors les stigmates du style de l'ovaire et le tour est joué : la fleur est fécondée. Certes, l'abeille n'est pas la seule préposée à la pollinisation : les vents s'en occupent aussi, et d'autres insectes et les colibris, mais rien de comparable à la science, au talent et à l'efficacité des abeilles. Non seulement l'abeille est une des plus chatoyantes couleurs de la tapisserie du monde, mais encore elle est la tisserande, la couturière et la brodeuse de cette tapisserie. Et ce n'est pas tout encore. La fécondation de la fleur par l'abeille constitue un des plus troublants mystères de la création. Comment expliquer les fabuleuses épousailles entre la fleur et l'insecte, ces deux êtres incompatibles, et l'un à l'autre interdits ? Nous autres, les animaux, nous n'avons

pas le droit de faire l'amour à des individus qui ne sont pas de notre espèce. C'est déjà toute une complication, pour un homme, de copuler avec un tigre et, en plus, ça ne fait pas de petits tigres. Mais l'intrépide, l'ingénieuse abeille, elle, ignore ces vétilles. Elle aime les fleurs, c'est son truc, et on a beau lui dire que ce n'est pas bien car elle n'est pas une fleur, elle s'en fiche. Elle leur fait l'amour comme une forcenée et ça l'enchante et ça enchante le monde. Elle transgresse gaîment toute morale et tous les acteurs sont aux anges : l'abeille jouit, fait du miel, de la cire, des fleurs. La fleur jouit, fait des fruits, peinturlure la terre. « Le duo d'amour, dit Ernst Junger, entre deux êtres que différencient à un tel point leurs formes et leur degré de développement a dû s'attester un jour, comme d'un coup de baguette magique, par d'innombrables noces. Les fleurs prennent la forme d'organes sexuels singulièrement adaptés à des créatures qui leur sont entièrement étrangères.»

Einstein, déjà, se faisait du mouron pour l'abeille. Il disait : « Si l'abeille disparaissait, l'espèce humaine n'aurait pas quatre années à vivre. » Je crois qu'il exagérait mais il me donne envie d'exagérer à mon tour et de hisser la disparition de l'abeille au niveau qui est le sien : historique et, si j'osais, je dirais métahistorique. Certes, les savants ont déjà « mis en examen » les coupables de la tristesse de l'abeille : les insecticides (le Gaucho, le Régent). Ces savants ont bien raison. Pour moi, cependant, et décidément métaphysique, je me persuade que, derrière le Régent et le Gaucho, se dissimulent des diables d'une plus haute lignée. Yahweh, quand il propose à Moïse d'emmener son peuple dans

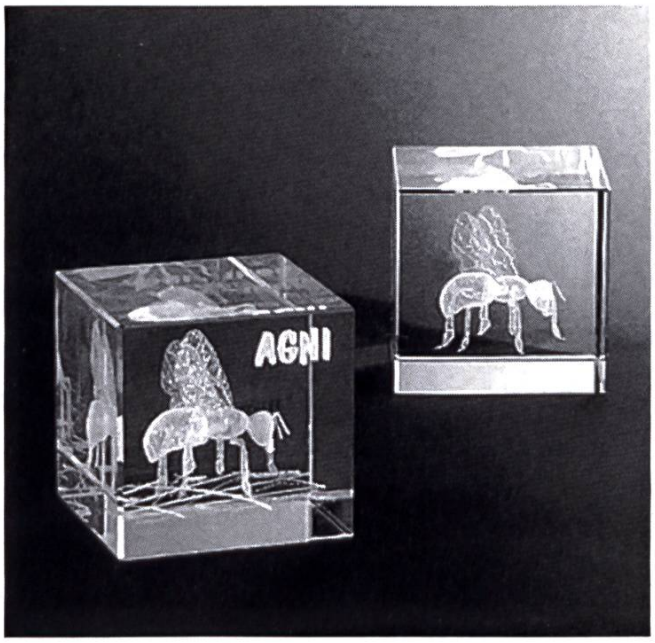


Le colza comme carburant.

la terre de Canaan, lui met l'eau à la bouche en lui parlant d'un « pays où ruissellent le miel et le lait » (Exode 3,8). Ce lait et ce miel plaisent à Moïse qui prend la route. Malheureusement, s'il contemple la Terre promise depuis le Mont Nébo, il meurt avant d'y entrer. Je me demande si nous ne sommes pas tous des Moïse. Nous regardons la Terre promise depuis longtemps, mais nous n'y sommes pas entrés encore. Et, en plus, voici qu'aujourd'hui, les deux ingrédients que Yahweh y avait mis éprouvent l'un et l'autre une « difficulté d'être » : les vaches sont folles, et le miel, les abeilles ne retrouvent plus leurs ruches.

Tiré de « 24 Heures » du 9 décembre 2000

Bee in Glass



«Bee in Glass», une idée de cadeau original pour un apiculteur.

«Bee in Glass», ce sont d'élégants motifs d'abeilles en trois dimensions, gravés avec une extrême précision au cœur d'un corps de verre de haute qualité.

Arbeitsgruppe Naturgemässe Imkerei
Hans Rey
Finstergasse 179
CH-5246 SCHERZ (AG)